CHANTELOUP-LES-VIGNES

Un coup de pouce pour faire renaître l'espoir

Christine Kelly, fondatrice de « K d'urgences », agit sur le terrain là où la détresse se manifeste. (Photo J2R)

Chanteloup est le théâtre d'un certain nombre de « miracles » dont on néglige parfois l'évidence : sans ce coup de main rien n'est possible. La fondation « K d'urgences » agit sur le terrain.

La fondation « K d'urgences », adossée à la Fondation de France, est un acteur presque invisible qui rend les choses plus faciles lorsqu'on *« a la corde au cou »*. Cette fondation a tissé des liens privilégiés avec la crèche Baby-loup. Parfois, une crèche est le carrefour de tous les aspects de la vie, même des phénomènes les plus pénibles : la solitude des parents, la pauvreté et le recul des aides. Un cas concret : la ville d'Andrésy n'a pas renouvelé la convention avec la crèche Baby-loup. Résultat, deux familles andrésiennes se trouvent dans l'impossibilité de continuer à faire face à la charge financière pour la garde en crèche.

La crise, le chômage, la détresse font partie intégrante de cette période difficile pour tous. Pour les familles monoparentales, en majorité des femmes, ces phénomènes peuvent entraîner la lassitude, l'abandon, voire la dépression psychologique.

Déplacement fort des symboles

Christine Kelly, membre du CSA[1], présidente-fondatrice de la fondation « K d'urgences », connaît cette situation des femmes monoparentales qui n'ont plus d'espoir. Elle dénonce l'abandon progressif des pouvoirs publics. Aider ces familles en détresse est un acte citoyen pour cette ancienne journaliste qui se dit révoltée par ce déni de la société. Le cercle vicieux – crise, chômage, pauvreté – frappe surtout les femmes dans un contexte de monoparentalité. Désormais, Mme Kelly mène sa croisade. Ce problème sociétal est sa raison d'être. Elle en parle souvent lors de colloques et à des hommes ou femmes d'influence au niveau national. C'est une cause digne du début du XXIe siècle : les femmes qui subissent la monoparentalité devraient être au centre d'une politique familiale. Par exemple, il faut leur fournir des places de crèche 24/24 et 7 jours sur 7.

Voilà pourquoi Mme Kelly a fait le déplacement symbolique à l'emblématique crèche Baby-loup le 15 octobre. En outre, en tant que présidente de la fondation, elle est venue s'assurer qu'il y ait un retour de terrain : les femmes ayant reçu une aide ponctuelle ont été invitées à venir partager leurs expériences. Mme Kelly ne veut pas que *« l'aide de la Fondation reste mystique... il faut voir sur le terrain »*, le fruit de ce travail depuis quelques années.

C'était un moment de vérité : oui la France va mal, mais elle a des ressources comme la fondation « K d'urgences » qui lui permet de rebondir. Deux fonctionnaires, deux aides soignantes, deux apprenties, une infirmière, une femme qui reprend une SARL ont témoigné pour dire *« MERCI »*, car l'aide de la fondation leur a permis de se battre, de se relancer et surtout de croire en elles-mêmes.

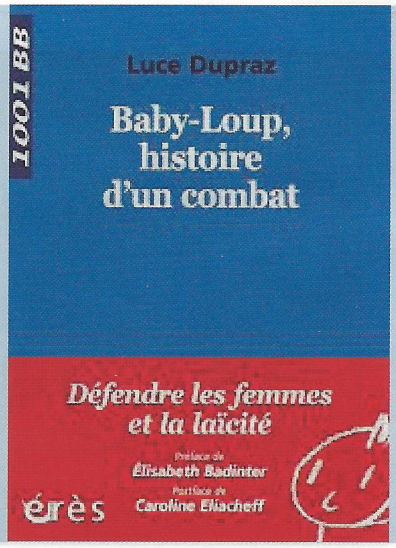
Malgré cette détresse latente, le coup de pouce de la *« Madonne Kelly »* est le bouclier pour se confronter aux *« aléas de la vie »* et retrouver le moral. ❐

(1) Conseil supérieur de l'audiovisuel.

BABY-LOUP, HISTOIRE D'UN COMBAT

Luce Dupraz retrace le combat pour l'affirmation de la laïcité de cette structure atypique implantée dans le quartier de La Noé à Chanteloup-les-Vignes en banlieue parisienne et qui accueille enfants et familles, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Défendre Baby-Loup, c'est défendre une certaine idée de la république, de l'intégration ; c'est défendre une certaine idée du « vivre-ensemble » ; c'est défendre et garantir l'émancipation des femmes.

« L'histoire de Baby-Loup nous concerne tous, hommes et femmes qui avons des enfants, hommes et femmes politiques, hommes et femmes qui aspirons à vivre ensemble quelles que soient les difficultés sociales, économiques ou familiales que nous rencontrons. Parce que Baby-Loup met en œuvre simultanément deux types d'action, l'accueil des enfants en fonction des besoins de parents, notamment de ceux qui, de plus en plus nombreux, ont des horaires décalés, et la formation professionnelle de femmes qui, du fait de leur âge, de leur situation familiale et de leur faible niveau scolaire, n'entrent pas dans les critères classiques de réinsertion, cette institution concentre en un même lieu les contradictions de la société française, les lâchetés des uns, le courage et la détermination des autres. » (Caroline Eliacheff)

L'auteur :

Agrégée d'histoire, Luce Dupraz est personne qualifiée à la Commission départementale d'accueil des jeunes enfants du département du Rhône, expert sur les formes nouvelles d'accueil de la petite enfance et de l'éveil culturel du jeune enfant, ancienne présidente de l'Agence « Quand les livres relient ».